

B  **XSON**



songs from the electric sky
H-BURNS
deluxe edition

Dossier de Presse / Press Kit / 27 mars 2006

H-Burns – Songs from the electric sky
Label / Boxson
Date de sortie / Juin 2006

SOMMAIRE

I. PRESSE PAPIER	3
<i>Libération – 22 juin 2006</i>	<i>3</i>
<i>Télérama Sortir – 21 au 27 juin 2006.....</i>	<i>4</i>
<i>Les Inrockuptibles – 27 juin au 3 juillet</i>	<i>4</i>
<i>Sur la même longueur d’ondes.....</i>	<i>7</i>
<i>Sur la même longueur d’ondes (Site Web)</i>	<i>7</i>
<i>Magic – n°106 / septembre.....</i>	<i>8</i>
II. PRESSE NUMERIQUE.....	9
<i>Les Inrocks.com.....</i>	<i>9</i>
<i>w-Fenec – Juillet 2006.....</i>	<i>10</i>
<i>Millefeuille – Juin 2006.....</i>	<i>11</i>
<i>A Découvrir Absolument.....</i>	<i>12</i>
<i>Melancholia – 10 septembre 2006.....</i>	<i>13</i>
<i>B-Side Rock – Interview.....</i>	<i>14</i>
<i>Autobahn 666 – Interview.....</i>	<i>14</i>
<i>Le Hiboo – Live report – 1^{er} mai 2006</i>	<i>14</i>
<i>Random Touch - Live Report.....</i>	<i>15</i>
III. RADIO	16
<i>Radio Néo (site web).....</i>	<i>16</i>
<i>La Magic Box</i>	<i>17</i>
<i>Aligre FM – Best Of Planet Claire 2006.....</i>	<i>18</i>

I. Presse Papier

Libération – 22 juin 2006

Folk. Le jeune Français, bercé par Johnny Cash et Neil Young, sort un premier album sous influence et se produit à Paris.

H-Burns, la touche américaine

H-Burns en concert au Kitsch'up, 39, bd de Clichy, Paris IX^e, à 21h. CD: «Songs from the Electric Sky» (Noise Digger/Differs/Art).

L'apparition de H-Burns est une bonne nouvelle pour le folk français. Ou pour le folk tout court, tant son premier album, *Songs from the Electric Sky*, semble dénué de tout ancrage régionaliste. La première écoute est déroutante. On imagine le bonhomme originaire d'un bled perdue de l'Oklahoma, affilié à la bande du label Secretly Canadian, tournant à longueur d'année dans les bars de Salt Lake City, Little Rock ou Paris, Tennessee. **On the Rhône again.** Mais l'image est fautive, à moins de la rapprocher de la vallée du Rhône, où Renaud Brustlein a grandi. Ses ballades rugueuses à la guitare déliée, chantant l'esprit des routes et des voies ferrées, concentrent quarante années de musique acous-

tique nord-américaine, de Johnny Cash à Jason Molina. A 26 ans, H-Burns a élaboré sa petite mythologie US. Une bibliothèque idéale, où se croisent les films de Terence Malick (*Badlands*) ou *l'Épouvantail* de Jerry Schatzberg, les livres de Bukowski et John Fante, les

«Dans le folk, il n'y a pas de honte à se revendiquer de tel ou tel artiste. Cette musique appartient à tout le monde.»

disques de Dylan, Leonard Cohen, Palace, Smog «et ceux de Townes Van Zandt que j'ai découvert, bizarrement, il y a peu de temps. Dans le folk, il n'y a pas de honte à se revendiquer de tel ou tel artiste. Cette musique appartient à tout le monde. L'idée de transmission y est très forte». Adolescence tranquille, appesantie par l'ennui sur les hauteurs de Romans (Drôme), Dylan et Neil Young sur la pla-

tine 33 tours. Premier groupe de rock, puis de métal, avant de rejoindre l'escouade Don't Look Back qui vivote dans les marais du post-rock. Compositions en solo, guitare à la main, avec paroles en anglais: «On m'a demandé pourquoi je ne chantais pas en français.

Mes parents se sont dit que je cachais des petits secrets. Mais l'emploi de l'anglais me semble naturel. La seule

fois où j'ai essayé d'écrire un texte en français, il a fini à la poubelle.»

Coup de projo. Le trousseau de légendes américaines qu'il cultive dans la confiance s'est récemment étoffé. Projectionniste dans un cinéma de quartier, Renaud organise avec quelques amis des concerts dans les bars du coin. La clique accueille Magnolia Electric Co, l'un des projets de Jason Molina, ce songwriter solaire qui

gravite dans l'ombre de Will Oldham depuis une dizaine d'années. Un semblant d'amitié prend forme. Le lendemain, alors que le groupe s'apprête à reprendre la route, les deux musiciens s'installent dans un café et jouent durant des heures. Le fan tient son moment d'anthologie à lui: «J'ai toujours aimé la musique de Molina, moins terrienne que celle de Bonnie Prince Billy. C'est cet esprit que j'ai tenté de mettre dans l'album».

Les onze chansons enregistrées en deux jours dans un salon, d'une sincérité à toute épreuve, dépouillées et flottantes, inscrivent le jeune Français dans la lignée de ses maîtres à penser. Après la première partie d'Okkervil River il y a un mois, H-Burns revient jouer à Paris, sur la petite scène du Kitsch'up, cette salle de Pigalle qui depuis un an ouvre ses portes au folk épuré. ◀

BRUNO MASI

Télérama Sortir – 21 au 27 juin 2006

H BURNS
Le 22 juin, 21h, Kitch'Up, 39, bd
de Clichy, 9^e, 01-48-74-80-80.
Entrée libre.
¶ Le guitariste-chanteur du
groupe de Valence Don't Look
Back, dans un folk lumineux sous
influence Dylan/Johnny Cash.

Les Inrockuptibles – 27 juin au 3 juillet

**LESINROCKS.COM
MULTIMÉDIA**



> VIDÉO Le Français
Arman Méliès
à découvrir avec
le clip de *Low Cost*.
> VIDÉO/LIVE
Le Français folk **H-
Burns** à découvrir en live en compagnie
des Américains d'**Okkervil River**.



H-Burns

H-Burns

Songs from the Electric Sky

Noise Digger/Differ-Ant

Folk Déglinguées mais élégantes, des chansons qui veulent l'Amérique.

H-Burns dédie son album à Johnny Cash. On va parler de malheur : s'ils avaient eux aussi cassé leur pipe et leur guitares en bois (après avoir cassé les murs), le Parisien aurait tout aussi bien pu dédier son album à Leonard Cohen, Neil Young ou Will Oldham, autres tuteurs légnux évidents de ce chant beau et grave, de ces chansons évidées, débarrassées de toute frime stylistique ou bavardage indécent. Comme Troy Von Balthazar ou Elliott Smith, H-Burns a appris à écrire dans la furie et le vacarme d'un groupe de rock : ses accalmies et silences ont donc été gagnés à la dure.

Une évasion mouvementée qui donne à ces *Turning Grey* ou *Invitation* leur côté imposant, hardi, inquiet aussi. H-Burns, en ce sens, est très proche de l'Américain Jason Molina (ils ont collaboré), cœur tourmenté de *Songs: Ohia* ou *Magnolia Electric Co*, autre grand reporter dans les tréfonds d'un monde rural aussi bucolique que déglingué, aussi paisible d'apparence que rongé jusqu'à l'os par le mauvais sang. H-Burns, avec "Burns" comme brûlures à l'âme plus que comme "burnes".

Et "H" comme Henry – je me présente, je m'appelle Henry, je voudrais bien réussir ma vie. Et devenir Henry, serial-killer.

JD Beauvallet

/// Site www.myspace.com/hburnsmusic

Versus Magazine

On a coutume de dire que le blues est une musique purement anglo-saxonne, que eux seuls sont capables de la comprendre, de l'interpréter dignement. Foutaises ! J'ai écouté ce premier album de H-Burns, et je vous dis, je vous hurle : Foutaises !! Seul avec sa guitare, sa voix et ses idées noires, H-Burns, artiste français de son état, foudroie vos sens par la triste beauté de ses chansons. Dépouillées et crépusculaires, les onze titres qui forment ce premier coup d'essai, vous prennent, vous essorent, vous terrassent puis vous laissent là, à contempler la touche *play* de votre lecteur avec, en vous, cette envie mêlée d'appréhension, de relancer l'album, pour un nouveau tour de jouissive déprime. On retrouve ici des atmosphères propres à Townes Van Zandt : ce fatalisme musical qui fait toute la beauté du genre, ce côté fin de monde intérieur, cette impression de vertige qui vous prend, comme si vos sentiments étaient un gouffre insondable. On ne sait trop si c'est l'artiste qui habite les mélodies qu'il crée, ou l'inverse, l'interprétation et la composition étant entrelacées dans un maelstrom d'une pure beauté, simple et claire, tendant à l'épure. Que les choses soient dites : on tient là avec H-Burns est songwriter de grande classe, de ceux qui, s'il était américain, enthousiasmeraient un bon paquet de mensuels rock – ou assimilés – hexagonaux. Dès lors, il convient de défendre comme il se doit, quelqu'un, qui, dorénavant est devenu essentiel à votre quotidien, qui entretient votre production lacrymale autant qui la soigne. Parce que sa musique vous touche, même après de multiples écoutes, que si on ne le défend pas, il y a peu de chance que d'autres s'en chargent, sans doute trop occuper à soigner leur mèche, ou à siroter diverses vodka-pomme dans des soirées V.I.Putes. Cette mission donc, on la prend à cœur, car *Songs from the electric sky* est un album magnifique, et qu'il faut absolument que cela se sache, sinon on fait tout ça pour rien, alors ?

B.Pinsac 9/10

Sur la même longueur d'ondes

H-Burns

"Songs from the electric sky" - Noise Digger / Differ-Ant
www.myspace.com/hburnsmusic

"Le folk, c'est la musique des gens, tu te sens facilement héritier."
Renaud s'exprime aujourd'hui dans des couleurs auxquelles il fut sensible dès son enfance alors qu'il découvrait les disques de ses parents, dans les racines blues et country d'un style ancré dans la culture américaine, là où les airs traditionnels se transmettent d'une génération à l'autre. A l'aube des années 60, Bob Dylan lui-même s'était plongé dans l'œuvre de Woody Guthrie avec une dévotion certaine. Renaud reconnaît avoir consacré du temps à *"apprendre tous les disques de Dylan par cœur"*. Cette flamme alimentée depuis quelques années par le jeune guitariste aboutit aujourd'hui à un album brillant et personnel. Regard aiguisé, voix grave, plume alerte. Finalement, Renaud devient H-Burns sans avoir rien prémédité. Les chansons étaient là, composées sur une guitare sèche dans un coin, jamais jouées sur scène sinon devant son entourage proche qui l'a poussé à enregistrer. Son titre, *Songs from the electric sky*, est déjà un hommage affirmé à la fameuse suite de *Songs of...* par Leonard Cohen. Dans ce disque attachant, aucune trace d'artifice ou de pastiche, mais onze morceaux à l'état brut, guitare-voix, appuyant de très beaux textes mêlant souvenirs et imaginaire. Ce membre du groupe Dont Look Back trace sur la route en solo avec déjà de nombreux concerts dans les pattes, à chauffer l'ambiance des cafés-concerts : *"Sur scène, il faut arriver à capter l'attention dès le premier morceau. J'aime bien jouer seul, tu es vraiment maître de ta musique."* Le parcours d'H-Burns l'a déjà mené à partager la fibre folk de quelques Américains : Okkerville River, Smog, ou Jason Molina : *"Il a été très généreux, j'ai joué un titre avec lui et on a papoté jusqu'à cinq, six plombs du mat'... Ça donne confiance en soi, ça tire vers le haut."*

Béatrice Corceiro

Sur la même longueur d'ondes (Site Web)

L'écriture développe des histoires passionnantes et sensibles, nostalgiques et mystérieuses. Tradition folk acoustique à son sommet, sous le soleil couchant et au croisement de routes désertes. Le chanteur de Dont Look Back s'affirme ici en compositeur et interprète inspiré, évoquant sans rougir ses aînés respectueux : Dylan, Cohen, Bill Callahan de Smog.

Le 26/06/2006 par Béatrice Corceiro

H-BURNS

Songs From The Electric Sky

(NOISEDIGGER/DIFFER-ANT)

En termes de campagne et de folk, l'Ardèche vaut bien le Kentucky, comme il y a fort à parier que le blues se distille aussi sincèrement en Creuse qu'au Mississippi. Plantée au milieu de rien, au cœur des forêts verdoyantes de la vallée du Rhône, la maison familiale où le père de Renaud Brustlein apprit au futur H-Burns ses premiers accords résonne encore de ceux de l'inusable *John Wesley Harding* de Bob Dylan. Destin tout tracé pour le jeune leader de *Don't Look Back* (on n'en sort pas), qui n'eut dès lors de cesse de prolonger l'héritage paternel. Héritage auquel vient s'ajouter une rencontre décisive avec l'important Jason Molina en forme d'adoubement indie folk absolu. Un Neuman planté devant sa guitare acoustique plus loin, il n'aura pas fallu à ce jeune prodige plus de deux jours dans son salon pour coucher sur bande ce très beau *Songs From The Electric Sky* en forme de clin d'œil au *Songs From A Room* de Leonard Cohen et dédié à Johnny Cash. Un sans-faute, auquel il ne manque finalement que la patte de l'intouchable producteur Bob Johnston (Dylan, Cash, Cohen) pour tutoyer les meilleurs. Fort d'une écriture à la maturité saisissante (Bukowski et Fante l'accompagnent au quotidien) dans un genre qui ne supporte pas la médiocrité, H-Burns sort vainqueur du grand dépouillement auquel il s'est astreint, se rapprochant au passage du deuxième album de Palace Brothers, *Days In The Wake*. Et pas bien loin non plus du *Nebraska* de Springsteen, de Neil Young aussi. Sous des cieux électriques, une chrysalide vient d'opérer sa métamorphose. Remarquable envol.

RENAUD PAULIK ●●●●○

II. Presse Numérique

Les Inrocks.com

H-Burns dédie son album à Johnny Cash. On va parler de malheur : s'ils avaient eux aussi cassé leur pipe et leur guitares en bois (après avoir cassé les murs), le Parisien aurait tout aussi bien dédié son album à Leonard Cohen, Neil Young ou Will Oldham, autres tuteurs légaux évidents de ce chant beau et grave, de ces chansons évidées, débarrassées de toute frime stylistique ou bavardage indécent.

Comme Troy Von Balthazar ou Elliott Smith, H-Burns a appris à écrire dans la furie et le vacarme d'un groupe de rock : ses accalmies et silences ont donc été gagnés à la dure. Une évasion mouvementée qui donne à ces Turning Grey ou Invitation leur côté imposant, hardi, inquiet aussi.

H-Burns, en ce sens, est très proche de l'Américain Jason Molina (ils ont collaboré), cœur tourmenté de Songs:Ohia ou Magnolia Electric C°, autre grand reporter dans les tréfonds d'un monde rural aussi bucolique que déglingué, aussi paisible d'apparence que rongé jusqu'à l'os par le mauvais sang. H-Burns, avec "Burns" comme brûlures à l'âme plus que comme "burnes". Et "H" comme Henry – je me présente, je m'appelle Henry, je voudrais bien réussir ma vie. Et devenir Henry, serial killer.

Jean-Daniel Beauvallet
18 juil. 2006

w-Fenec – Juillet 2006

Dans des sphères assez éloignées du post-rock des excellents Dont Look Back, Renaud Brustlein, guitariste de la formation valentinoise, a initié son side-project solo baptisé : H-Burns. Projet folk acoustique en forme d'hommage rempli d'humilité aux monstres sacrés que sont Johnny Cash ou Leonard Cohen, l'entité H-Burns est pour le guitariste drômois l'occasion de mêler poésie folk et mélodies intimes, le tout simplement armé de sa voix et d'une guitare acoustique. Après quelques dates assurées notamment aux côtés de Laura Veirs et Syd Matters, H-Burns sort son premier album studio *Songs from the electric sky* en mai 2006 via Noise Digger (Dont Look Back, Poney Club, Exsonvaldes...).

Aurelio

H-Burns / Chronique LP > *Songs from the electric sky*

Songs from the electric sky, le titre du premier album d'H-Burns annonce d'entrée la couleur. Une folk épurée, un peu ombrageuse, à fleur de peau et toute en retenue, avec une guitare acoustique pour seule compagne et un songwriting gracile comme guide, les premiers titres de cet album nous renvoient dès les premières mesures aux grandes heures de la folk anglo-saxonne. Et pourtant, sans chauvinisme aucun, Renaud Brustlein est bien français et ses mélodies tenues diluées dans un spleen désenchantées font toute l'intensité émotionnelle de *Songs from the electric sky*. Le guitariste de Dont Look Back manie ici sa guitare acoustique un peu comme l'anglais Nick Talbot distille ses mélodies hypnotiques au sein de Gravenhurst. Dépouillé, presque minimaliste par instants, sans le moindre début d'effet superflu ("Hear the bells", "Entwined"...), H-Burns ne cherche pas à s'imposer, préférant ici laisser ses compositions lentement s'insinuer dans l'inconscient de ses auditeurs pour mieux marquer les esprits à long terme. Discrète, délicate, par instants minimale même, sa folk se révèle tour à tour lunaire, feutrée et savamment maîtrisée de la première à la dernière note ("Footsteps", "Rise", "Invitation"). Classieuses et élégantes, fragiles et soignées, les folk-songs composées par Renaud Brustlein échappent au formatage mainstream tout en restant accessibles et délicates.

D'une étonnante maturité, *Songs from the electric sky* au final une très belle offrande faite par H-Burns à une scène folk hexagonale malheureusement d'une trop grande discrétion...

Aurelio

Millefeuille – Juin 2006

Un nom qui sera familier aux amateurs de Dont Look Back, H-Burns est le projet parallèle du guitariste Renaud Brustlein. On avait déjà eu l'occasion de constater son amour pour Bob Dylan sur Sundown Song for RZ, tirée du premier album de Dont Look Back. Le guitariste drômois nous livre cette fois-ci un album entier en forme de révérence à son maître à penser : une guitare acoustique, une voix et en avant la musique !

Dès les premiers arpèges de Bells, on sent que ce disque fera sûrement beaucoup plus que d'assurer une sympathique copie : sur une rythmique parfaitement inventive, H-Burns évoque ses soirées passées près d'un pont à boire de l'alcool à un âge où il n'était pas forcément censé y toucher. Empreintes d'une belle retenue, les paroles sont au diapason de ce morceau, idéal en ouverture.

Presque surpris de devoir faire face à un tel niveau de songwriting d'entrée, on se dit alors que l'album ne pourra que baisser d'intensité, moins retenir notre attention par un relâchement progressif. Mais voilà, il semblerait que H-Burns ait décidé d'être touché par la grâce de bout en bout sur ce disque. Avec sa voix à forte personnalité et des mélodies à la pelle, on se rend bien vite compte que le drômois risque fort de s'imposer facilement dans le genre folk frenchy (plutôt désolé niveau artistes intéressants).

Si seul le bref (et réussi) Invitation brise un peu le moule des chansons de Songs from the Electric Sky, l'ensemble est loin d'être redondant, non seulement grâce au talent de son géniteur mais aussi par sa courte durée, assurant un ensemble fort compact.

"I will take the time to rise" ? Eh bien, peut-être que l'ascension d'H-Burns risque d'être plus fulgurante que prévue : Bells, Cloud Killer et autres Dry Dry Taste risquent fort de s'immiscer pernicieusement dans votre subconscient, marqué par la maturité du bonhomme.

La conclusion, Sad City Blues, menée par un orgue minimaliste n'est pas sans rappeler le magnifique Came Blue de Smog. Avant qu'un harmonica teinté de reverb' ne nous fasse sursauter. Et là, on se dit qu'une carrière à la Bill Callahan serait sûrement ce que l'on pourrait souhaiter de mieux à H-Burns.

Le plus ironique dans l'histoire étant que ce passe-temps pourrait très bien être amené à concurrencer la maison-mère Dont Look Back, tant ce Song from the Electric Sky justifie à chaque seconde de sa légitimité... "Abondance de biens ne peut nuire", comme on dit.

Eric F.

A Découvrir Absolument

Il y a des soirs comme cela où tout va bien. La télé vous invite à la détester un peu plus, les films de plus de dix minutes ressemblent à une mission impossible pour la concentration et le bout des doigts est si râpé que tourner des pages pouvait faire mal. Du haut de sa déstructuration et de son embonpoint le retard scandaleux des disques à chroniquer finissait par emporter la mise de ma soirée. Dès lors il fallait choisir un disque à réécouter. Avec la dextérité d'un employé de voierie un soir de dépouillement je pris un disque, priant que la chance soit de mon côté. Chance ce n'est pas le mot, car croiser H-burns c'est croiser l'œil du serpent juste avant qu'il ne vous inocule le venin. Songwriter patenté le chanteur de dont look back touche ici la perfection si celle-ci existe. Dédié à Johnny cash, Songs From The Electric Sky file le frisson de bout en bout, donnant à ces instants d'écoute un parfum d'éternité. Impossible de ne pas penser à Dylan au Springsteen de Tom Joad, au bien être d'un orage humide d'été quand la température se montre déraisonnable. Ma soirée déploiera ses ailes, la nuit suspendra son vol, mon temps se fera vampiriser, et H-Burns entrera dans mon panthéon, où seul les amis du hasard peuvent prendre place, car on ne les attendait pas. Six cordes et la vérité. Enorme.

Gerald de oliveira

Melancholia – 10 septembre 2006

Dédicacer son premier album à Johnny Cash, c'est assez osé, Renaud Brustlein, jeune ardéchois lui l'a fait, mais encore faut-il pouvoir avoir les moyens de ce genre de dédicace. Pour commencer, l'hommage aurait dû aller à Dylan tant l'influence de ce dernier est présente, trop présente peut-être...En 35 minutes et onze titres, H-Burns nous livre un album homogène à l'écriture soignée ainsi qu'une production très vintage. En écoutant cet opus, il semble en effet avoir été enregistré à la fin des années 60 et c'est là le problème. Au vu de la production actuelle, cet album manque de modernité, pire il frise le passéisme le plus complet, de plus, avec sa voix pincée le mimétisme avec Dylan est encore plus frappant. Quand on sait que l'homme est également un fan de Jason Molina, on est encore plus surpris par le manque d'audace de ses chansons, seul "Turning Grey" de part sa construction sort du lot . Attention ceci n'est pas un mauvais disque, simplement face à la concurrence il est trop timoré, trop conventionnel, c'est dommage car l'on sent chez H-Burns une volonté réelle de bien faire, il faut simplement qu'il trouve son univers.

Note: 5/10

Alex

The French Touch – Interview

Interview par Bir, juillet 2006.

http://www.gutsofdarkness.com/tft/tft/document.php?doc=978140d50a4db58a62bb37e098d21592&session_tft_new=a8debb7252fa38a22d0d31cf6891e05e

B-Side Rock – Interview

Par Brice, le 19 décembre 2006.

<http://www.bside-rock.com/H-Burns.html>

Autobahn 666 – Interview

Par Olivier Rigout, 20 décembre 2006.

<http://autobahn66.com/hburns.htm>

Le Hiboo – Live report – 1^{er} mai 2006

Par Rod.

Avis de passage organisait hier soir un énième concert de qualité dans les caves de l'Emporium Galorium, celui des talentueux Okkervil River, de passage à Rouen avant leur date parisienne. Entre folk et rock, les texans ont impressionné par leur capacité à produire un set magique.

La cave de l'Emporium accueille des concerts divers et variés, après la chanson à textes vendredi, le son électronique du samedi, voici le folk rock américain du dimanche ! Un superbe concert intimiste et pas mal de connaisseurs au rendez-vous. Ça commence avec H-Burns, tout seul à la guitare. Des ballades mélancoliques et belles, qui vous prennent aux tripes. H-Burns n'est autre que le guitariste du groupe « Don't Look Back » déjà remarqué en ces lieux il y a quelques semaines.

Random Touch - Live Report

Le live; Nantes, France - 12.07.2006

It's fascinating how much changing languages changes a personality. I tutor a French girl on Thursdays who develops a lisp and severe shyness as soon as she starts speaking English. It still surprises me every time how the shift from French to English immediately changes her from sassy to meek and a bit clumsy. "I have... boughten?" "You have bought." On this particular Thursday, I took the 12 euro I made during our hour of preterits and simple pasts and invested it in a pint of Beamish Red and a ticket to H Burns' show. I found him all alone at the bar about a half hour before his set was scheduled to start. He was writing his setlist on a napkin. We chatted briefly, congenially. He's opened in France for Okkervil River, Smog, and Magnolia Electric Co. He's waiting on word back from SXSW about a possible slot in Austin this spring. His real name is Renaud.

When H Burns sings in English, he loses all the soft amiability that whispers through his lovely, aspirated French. He sounds like a miner's son. Who's had his nose broken. By more than one family member. He knows how to use his throat and sinuses to torque pathos from ordinary notes, but there's a humility in his intonation that keeps his stories, no matter how emotionally bare, from seeming pressed upon the listener. He convinces without pushing. He gives the listener the space — to get inside the narrative, inhabit his scenarios, and empathize with the characters he sketches — all while giving his guitar a smart, harmonic beating.

Typically, the 15th-Century castle that marks the center of Nantes is visible from the back windows of this little bar. I couldn't see it on this Thursday because the tiny plywood stage was set up in front of the back entrance to the bar, which was covered (incompletely) with black sheets. It creaked beneath his sneakers when he leaned into the microphone. Sitting in the second row of folding chairs, I could see single eyeballs peeking through the window behind him. He didn't know they were there. His guitar was the same shade of red as the walls. This unassuming staging helped bring about the delicious feeling that these songs were being sung, these stories told, for me. It seemed almost as if H Burns was telling me my own history, but cleverly and passionately enough that I could still be captivated by it.*

He played for an hour straight, taking a quick break halfway through. We heard his entire solid debut album (Songs from the Electric Sky — being re-released this spring on Boxson records) alongside some covers of Okkervil River, Magnolia Electric Co. and Dylan. He stepped back onstage for one encore and bashfully refused a second. He had run out of songs.

We shook hands. "À bientôt." I hope so. * I wonder if this is really the kernel of folk music: simple instruments played skillfully alongside simple stories that seem to belong to everyone. But that belonging to everyone: doesn't that make it pop? And with the wide availability of music software, aren't computers just as much of a folk instrument now as an acoustic guitar was 50, 70, 100 years ago? Which witch is which? (I love how an hour of songs played in a hole in the wall can confuse all the categories.). By Split Foster

III. Radio

Radio Néo (site web)

Projet solo du guitariste chanteur de dont look back, h-burns nous livre ic un premier album de folk épuré et lumineux, dans la grande lignée de songwriters américains : de Bob Dylan à Leonard Cohen, en passant pa Johnny Cash à qui l'album est d'ailleurs dédié

De ces monstres sacrés, il a essayé de capturer l'essence, dans le dénuement et l'intimité d'un disque avec une simple guitare acoustique, sans bien sur négliger l'impact des mots. Les chansons sont indéniablement liées à une enfance et une adolescence, dans une petite ville proche des montagnes (hear the bells), sont parfois largement tournées vers la poésie symboliste (turning grey), ou encore nous parlent avec angoisse d'une peur de rater un train qui nous emmènerait on ne sait ou (cloud killer, entwined).

Mais on aurait tort de ne voir dans ce songs from the electric sky qu'un hommage au passé, on sent poindre des influences empruntées à une scène rock indépendantes (invitation, footsteps) ; une rencontre avec Jason Molina, créateur de Songs :ohia, dont h.burns est reparti avec une étrange et intense sensation de transmission, dans l'idée même de la Folk Music. On ressort de l'écoute de ce disque avec une troublante impression de temps suspendu. H burns a déjà assuré des dates avec OKKERVIL RIVER, JASON MOLINA, MAGNOLIA ELECTRIC CO, SYD MATTERS, LAURA VEIRS, TARA JANE O NEIL...

Radio Néo a reçu H-BURNS en session acoustique le Jeudi 20 Juillet 2006.
Impressions :

ambiance chaude et sympathique, bonne adresse je reviendrai
prévoyez quelques bières la prochaine fois quand même
a bientôt

ren

La Magic Box

NEXT - EMISSION 32

Invité : H-BURNS

H-Burns - Cloud killer (Noise Digger / Differ-ant)

H-Burns - Turning grey (Noise Digger / Differ-ant)

Le choix de l'invité :

Songs : Ohia - tigress (secretly canadian / Differ-ant)

Autour de l'Invité :

Don't look back - Six feet under the ground (Noise Digger / Differ-ant)

H-Burns - Entwined (Noise Digger / Differ-ant)

Aligre FM – Best Of Planet Claire 2006

BARZIN : My Life in Rooms (Monotreme, Differ-ant)
BEIRUT : Gulag Orkestar (4AD, Beggars Banquet)
BONNIE 'PRINCE' BILLY : Letting go (Domino, PIAS)
CAT POWER : The Greatest (Matador, Beggars Banquet)
CLAP YOUR HANDS SAY YEAH (Wichita, V2)
GREGOR SAMSA : 55:12 (Own, Differ-ant)
H-BURNS : Songs From the Electric Sky (Noise Digger, Differ-ant)
HOLDEN : Chevrotine (Le Village Vert, Wagram)
I LOVE YOU BUT I'VE CHOSEN DARKNESS : Fear is on Our Side (Secretly Canadian, Differ-ant)
JANA HUNTER : Blank Unstaring Heirs of Doom (Gnomonsong, Differ-ant)
LANDSCAPE : One (Landscape, Differ-ant)
LISA GERMANO : In The Maybe World (Young God Records, Differ-ant)
MOGWAÍ : Mr. Beast (Rock Action, PIAS)
MONO : You Are There (Temporary Residence, Differ-ant)
MUNCK//JOHNSON : Count Your Blessings (Ponyrec, Rock Revolution)
MY BRIGHTEST DIAMOND : Bring Me To The Workhouse (Asthmatic Kitty, Differ-ant)
PETER BJÖRN & JOHN : Writers' Block (Wichita, V2)
RADAR BROS. : The Fallen Leaf Pages (Chemical Underground, PIAS)
SOL SEPPY : The Bells of 1 2 (Grönland, Differ-Ant)
TAPES'N TAPES : The Loon (XL, Beggars Banquet)
TENDER FOREVER : The Soft and the Hardcore (K, Differ-Ant)
THE FIERY FURNACES : Bitter Tea (Rough Trade, PIAS)
THE ISLES : Perfumed Lands (Melodic, La Baleine)
THE LOW LOWS : Fire on Bright Sky (Monotreme, Differ-ant)
TRESPASSERS WILLIAM : Having (Netzwerk, PIAS)